

## Le recrutement des étudiants en lettres et sciences humaines et leurs objets de recherches

(Article paru dans *Regards Sociologiques*, n°22, 2001, p 23-40)

Gérard Mauger et Charles Soulié

*"Il faut se traiter soi-même comme une réalité ignorée, dont il faut surprendre les caractères, la nature, comme nous faisons pour la nature des choses extérieures, d'après les faits objectifs qui les expriment, et non d'après les impressions si fugitives et si incertaines du sentiment intérieur."* (E. Durkheim)<sup>1</sup>

S'il est vrai que la sociologie de la sociologie n'est pas une "spécialité" - un peu ésotérique - parmi d'autres de la discipline, mais une condition nécessaire de l'objectivation sociologique,<sup>2</sup> elle suppose, comme pour tout autre domaine d'investigation, des choix de terrains et de méthodes. Parce que l'auto-analyse est évidemment exposée aux risques de la complaisance narcissique<sup>3</sup> et parce que l'objectivation statistique reste un instrument d'objectivation irremplaçable,<sup>4</sup> on se propose de contribuer ici à l'objectivation du monde des sociologues<sup>5</sup> en étudiant à la fois le recrutement des étudiants en sociologie et leurs objets de recherche. La démarche adoptée sera comparative : la sociologie doit, en effet, nombre de ses propriétés sociales et intellectuelles à la position ambiguë qu'elle occupe dans l'espace des disciplines de lettres et sciences humaines,<sup>6</sup> tant en raison de son recrutement social que de son "régime de scientificité". La sociologie et la philosophie occupant aujourd'hui des positions opposées dans l'espace des lettres et sciences humaines,<sup>7</sup> la comparaison portera principalement sur ces deux disciplines.

### *Une discipline "accueillante"*

En 1998-1999, 49,5% de l'effectif total des étudiants en lettres et sciences humaines étaient inscrits en premier cycle : c'était le cas de 65,6% des étudiants en langues étrangères appliquées (LEA), de 56,4% des étudiants en psychologie et de 54% des étudiants en sociologie. Par contre, les étudiants de premier cycle en histoire et en philosophie ne représentaient respectivement que 48,2% et 39,4% des effectifs correspondants (cf. Tableau

---

<sup>1</sup>. Emile Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*, PUF, Quadrige, 1990, p 379.

<sup>2</sup>. Sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Editions Raisons d'agir, octobre 2001, en particulier "Pourquoi les sciences sociales doivent se prendre pour objet", p. 167-220.

<sup>3</sup>. Pour une tentative, voir Gérard Mauger et Claude F. Poliak, "Choix politiques et choix de recherches. Essai d'auto-socio-analyse (1973-1984)", *Cahiers "Jeunesses et Sociétés"*, n° 3-4-5, février 1985, p. 27-121.

<sup>4</sup>. Sur ce sujet, voir François Héran, "L'assise statistique de la sociologie", *Economie et Statistique*, n° 168, juillet-août 1984, p. 23-35.

<sup>5</sup>. Pour un programme de recherches et l'ébauche d'une triple carte du champ de la sociologie en France, voir Gérard Mauger, "Pour une sociologie de la sociologie. Notes pour une recherche", *L'homme et la société*, n° 113, janvier-mars 1999, p. 101-120.

<sup>6</sup>. Le taux d'enfants de cadres supérieurs/professions libérales passe de 54% en médecine à 50,8% en classes préparatoires, 39,2% en droit, 37,9% en sciences et STAPS, 33,6% en économie, pour atteindre finalement 30,2% en lettres. Aujourd'hui, ce sont donc les lettres et sciences humaines qui ont le recrutement le plus populaire (cf. Ministère de l'éducation nationale, *Repères et références statistiques sur les enseignements*, 1997, p. 167).

<sup>7</sup>. Sur ce sujet, voir Charles Soulié, "Apprentis philosophes et apprentis sociologues", *Sociétés contemporaines*, n° 21, mars 1995, et "Anatomie du goût philosophique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 109, octobre 1995.

n° 1). En philosophie les étudiants de second cycle sont plus nombreux qu'en premier cycle; en sociologie, à l'inverse, les effectifs diminuent de près de moitié du premier au deuxième cycle (avec les LEA, la sociologie est la discipline où la décade est la plus forte). De ce point de vue, les disciplines canoniques (langues et littératures anciennes, philosophie, littérature, histoire et, dans une moindre mesure, géographie), ainsi que les sciences de l'éducation,<sup>8</sup> structurées autour du deuxième cycle, s'opposent aux disciplines plus récentes comme la psychologie, la sociologie et les LEA, les disciplines artistiques, où le premier cycle occupe une place prépondérante.

Ces données nationales varient évidemment d'une université à l'autre : ainsi, en 1998, 36% des étudiants en sociologie de l'université Paris V étaient inscrits en DEUG contre 65,2% des étudiants de l'université de Rouen<sup>9</sup> ; quant à l'EHESS, elle ne compte que des étudiants de troisième cycle. La structure du corps enseignant varie corrélativement : en 2000, le *ratio* de professeurs dans les universités parisiennes (à l'exception notoire de Paris VIII) était sensiblement plus élevé que dans les universités provinciales.<sup>10</sup> La sociologie a donc - en particulier, en province - un profil de discipline de premier cycle, accordé aux objectifs professionnels et au recrutement des étudiants. A Rouen, près de la moitié des étudiants qui assistent aux cours du DEUG de sociologie souhaitent devenir travailleurs sociaux (les concours d'accès sont souvent de "niveau bac" ou "bac plus deux"), les autres se destinent souvent au professorat des écoles (niveau "bac plus trois") ou à divers concours de la fonction publique.<sup>11</sup> Ces projets professionnels concernent surtout des étudiant(e)s d'origine populaire, que leurs trajectoires scolaires antérieures dissuadent d'entreprendre des études longues (avant de s'inscrire en sociologie, nombre d'entre eux ont tenté d'entrer dans un IUT ou dans des écoles paramédicales et sociales), alors que les étudiants d'origine bourgeoise ou petite bourgeoise ont des projets académiques à plus long terme, des projets professionnels plus ambitieux et revendiquent plus souvent une vocation pour la recherche et un intérêt pour l'anthropologie.<sup>12</sup> Ce clivage traverse sans doute également les universités parisiennes, mais leur recrutement social (et sans doute aussi scolaire) étant plus élevé, le poids relatif de ces différents groupes, donc leur influence sur le profil démographique, la définition professionnelle, sociale et finalement intellectuelle de la discipline, varient en conséquence.

---

<sup>8</sup>. Discipline à vocation professionnelle, où le public de la formation continue issu de l'Education nationale occupe une place centrale.

<sup>9</sup>. A Rouen, la part du DEUG est passée de 51,2% en 1995 à 67,7% en 1999-2000, alors que celle des seconds cycles décroît régulièrement (de 30,7% en 1995 à 18,7% en 1999-2000).

<sup>10</sup>. Cf. le document statistique distribué par Philippe Cibois lors de la rencontre de l'ASES du 20/01/01.

<sup>11</sup>. Sur ce sujet, voir Yankel Fijalkow et Charles Soulié, *Les étudiants en sociologie de l'université de Rouen, Premier aperçu 1990-1998*, Université de Rouen, département de sociologie, GRIS, 1998.

<sup>12</sup>. Selon les chiffres fournis par la DPD, qui ne distingue pas l'archéologie de l'ethnologie, ces deux disciplines qui sont essentiellement des disciplines de deuxième et troisième cycle (26,2% des inscrits en troisième cycle en 1998-1999), ont un recrutement social plus élevé que la moyenne : 33,1% d'enfants de cadres supérieurs et de membres des professions libérales contre 23,1% pour la sociologie (cf. *Repères et références statistiques*, DEP, édition 1997, p. 167).

	Premier cycle	Deuxième cycle	Troisième cycle	Ensemble	% hommes	% cadres supérieurs et prof. libérales	% étrangers troisième cycle
<b>Langues et littératures anciennes</b>	75	1.685	651	2.411	/	/	/
%	3,1%	69,9%	27%	100%	22,1%	43,6%	18,3%
<b>Philosophie</b>	5.863	6.648	2.372	14.883	/	/	/
%	39,4%	44,7%	15,9%	100%	52,6%	38,1%	29%
<b>Arts</b>	25.166	17.823	2.113	45.102	/	/	/
%	55,8%	39,5%	4,7%	100%	34,1%	35,3%	29,7%
<b>Histoire</b>	30.250	25.819	6.629	62.698	/	/	/
%	48,2%	41,2%	10,6%	100%	44%	30,4%	17,8%
<b>Littérature française</b>	27.847	23.328	4.788	55.963	/	/	/
%	49,7%	41,7%	8,5%	100%	21,2%	29,1%	30%
<b>Langues étrangères</b>	58.000	36.927	5.211	100.138	/	/	/
%	57,9%	36,9%	5,2%	100%	23,8%	27,5%	31,9%
<b>Géographie</b>	12.261	9.146	1.967	23.374	/	/	/
%	52,4%	39,1%	8,4%	100%	49,7%	27,5%	25,1%
<b>LEA</b>	22.819	11.304	677	34.800	/	/	/
%	65,6%	32,5%	1,9%	100%	20,4%	26,8%	14%
<b>Linguistique</b>	3.635	3.267	2.944	9.846	/	/	/
%	36,9%	33,2%	29,9%	100%	20,8%	25,2%	46,5%
<b>Psychologie</b>	34.921	21.284	5.709	61.914	/	/	/
%	56,4%	34,4%	9,2%	100%	16%	23,8%	11,8%
<b>Sociologie</b>	13.759	7.424	4.251	25.434	/	/	/
%	54%	29,2%	16,7%	100%	32,2%	23,1/	27,2%
<b>Sciences de l'éducation</b>	2.122	15.076	2.679	19.877	/	/	/
%	10,6%	75,8%	13,5%	100%	27,1%	19,5%	21,6%
<b>Total</b>	243.644	199.660	48.543	491.847	/	/	/
%	49,5%	40,6%	9,9%	100%	28,9%	28,4%	24,8%

**Tableau n° 1** : Etudiants français et étrangers inscrits dans les principales disciplines de lettres et sciences humaines en 1998-1999 dans les universités françaises (source : DPD)<sup>13</sup>

<sup>13</sup>. Les DESS, DEA et doctorats sont confondus dans la rubrique troisième cycle. La source ne tient pas compte des étudiants de l'EHESS. Les étudiants inscrits en cycle 0, principalement concentrés en littérature française (n=

Si la sociologie reste plus masculine que la moyenne des disciplines de lettres et sciences humaines - en 1998-1999, elle comptait 32,2% d'hommes contre 28,9% en moyenne -, on recense aujourd'hui encore une majorité d'hommes en philosophie (52,6%), de même, la géographie et l'histoire, disciplines de sciences sociales, dotées d'une agrégation,<sup>14</sup> comptent respectivement 49,6% et 44% d'hommes. Or, au cours des années 1960, il y avait presque autant d'hommes en sociologie qu'en géographie et plus qu'en histoire.<sup>15</sup>

La sociologie recrute peu d'enfants de cadres supérieurs (et notamment de professeurs) et elle est, à l'inverse, celle des disciplines de lettres et sciences humaines qui comptabilise le plus d'enfants d'ouvriers. Si le recrutement social des lettres et sciences humaines est le plus populaire de toutes les "facultés", l'ouverture récente aux "nouveaux publics" de l'enseignement supérieur a surtout concerné les "disciplines d'accueil" et de premier cycle, à vocation pratique voire "utilitaire" - au moins dans les représentations que s'en font les étudiants - comme la sociologie, la psychologie ou les langues, alors que le recrutement social des étudiants en philosophie ou en langues et littératures anciennes, disciplines traditionnellement consacrées à des objets élevés, est resté lui-même nettement plus élevé.

Quant au recrutement scolaire,<sup>16</sup> les données disponibles montrent que parmi les nouveaux entrants en DEUG, c'est en sociologie, psychologie et AES que la proportion des titulaires de baccalauréats technologiques et professionnels (comme celle des étudiants "en retard" au baccalauréat) est la plus élevée : plus de 30%, contre moins de 20% pour les étudiants en histoire, en arts et en géographie, et moins de 10% en philosophie et en lettres. L'étude comparée de la composition scolaire des différents DEUG de lettres et sciences humaines de l'université de Rouen en 1998-1999, montre également que c'est en sociologie que le taux de mentions au baccalauréat est le plus faible (8,5%), alors qu'il s'élève à 14,3% en géographie, 19,7% en histoire, 27% en anglais, pour culminer à 41% en philosophie. De même, il n'y a à Rouen que 0,7% d'anciens élèves de classes préparatoires en DEUG de sociologie, alors qu'ils sont 5,7% en histoire, 13,9% en lettres modernes et 16,3% en philosophie.<sup>17</sup> De façon générale, la petite et grande noblesse scolaire issue des khâgnes et des Ecoles normales, dont l'origine sociale, globalement comparable à celle des étudiants en médecine, est particulièrement élevée (bien que leurs familles d'origine se situent aux antipodes dans l'espace des classes dominantes), est essentiellement concentrée dans les disciplines canoniques comme les langues et littératures anciennes, la philosophie, les lettres ou l'histoire, dont les programmes, comme les débouchés professionnels, sont principalement orientés vers l'enseignement secondaire. Les effectifs relativement restreints, un recrutement qui reste proche de celui de l'université antérieure à 1968 et une sélection nettement plus malthusienne que la moyenne,<sup>18</sup> tendent à faire de la philosophie un conservatoire académique réservé à une poignée de *happy few* (en particulier dans les seconds cycles des universités

---

11 486), ont été soustraits des effectifs globaux. Le total lettres et sciences humaines comprend les disciplines mentionnées et les autres disciplines.

<sup>14</sup>. Il existe une agrégation de sciences économiques et sociales qui mêle économie et sociologie. Dans l'enseignement secondaire, le corps enseignant de cette discipline est, comme en philosophie, majoritairement masculin : plus de 55% d'hommes en 1990-2000. (Cf. *Repères et références statistiques*, Ministère de l'Éducation Nationale, Édition 2001, p. 233).

<sup>15</sup>. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction*, 1970, Minuit, p. 119.

<sup>16</sup>. Cf. Alain Chenu, "La non professionnalisation de la sociologie française", communication au colloque de Montréal, 1998, p. 18.

<sup>17</sup>. Cf. Charles Gadéa et Charles Soulié, "Réflexions sur une expérience d'initiation à la recherche en sociologie à l'université (1994-2000)", *Genèses*, n° 39, juin 2000, p. 157.

<sup>18</sup>. Le nombre de DEUG délivrés en lettres et sciences humaines est passé de 20 363 en 1973 à 60 099 en 1998 (soit 3 fois plus). Mais en sociologie, ce chiffre est passé de 526 en 1970 à 3 238 en 1998 (soit plus de 6 fois plus), tandis qu'en philosophie il est passé de 943 en 1970 à 1 488 en 1998 (soit + 58%). (Sources : Odile Piriou, *La sociologie des sociologues*, ENS éditions, 1999, p. 266 pour la sociologie, et Frédéric Chatel et Olivier Godechot, *Les professeurs de philosophie, entre champ et corps. Pour un regard sociologique*, Mémoire ENSAE, 1996, p. 11, pour la philosophie).

parisiennes *intra muros*, où les anciens élèves de classes préparatoires sont nettement majoritaires).

Le public de la sociologie se situe ainsi aux antipodes sociales et scolaires de celui de la philosophie. Par ailleurs, la position relative de la sociologie dans l'espace des disciplines de lettres et sciences humaines a beaucoup évolué depuis son institutionnalisation au cours des années 1960 (la licence de sociologie date de 1958). Alors qu'autrefois nombre d'apprentis sociologues étaient issus d'autres disciplines et accédaient aux études de sociologie par équivalence après un premier, voire un second cycle ou une agrégation de philosophie, d'histoire, etc., la sociologie est devenue une discipline de premier cycle.<sup>19</sup> Par ailleurs, en s'élargissant, le public de la sociologie s'est fortement féminisé et "prolétarisé". Ainsi, pendant les années 1960, le pourcentage d'enfants de cadres supérieurs était plus élevé en sociologie qu'en philosophie ou en histoire, mais ces "héritiers" étaient souvent moins dotés scolairement que ceux de leur milieu : d'où, sans doute, l'extrême sensibilité politique de cette discipline et l'engagement militant de nombre de recherches consacrées aux populations dominées, menées ultérieurement par cette génération de sociologues.<sup>20</sup>

L'élargissement du public des étudiants en sociologie - notamment en premier cycle - a alimenté l'expansion démographique du corps enseignant. La dix-neuvième section du CNU est passée de 284 enseignants titulaires (81 professeurs et 203 maîtres assistants et maîtres de conférences) en 1985, à 632 en 1999 (196 professeurs et 436 maîtres de conférences et maîtres assistants). Les effectifs du corps enseignant en sociologie ont donc plus que doublé en moins de quinze ans.<sup>21</sup> *A contrario*, en l'absence de premier cycle, les effectifs des étudiants en ethnologie sont restés relativement réduits, d'origine sociale élevée et très parisiens.

### ***Un recrutement bimodal***

Mais si l'on inclut le troisième cycle dans cette analyse comparée du public des disciplines "littéraires", la sociologie présente un profil paradoxal. Au vu des effectifs inscrits,

---

<sup>19</sup>. Alain Chenu remarque ainsi que le nombre de DEUG délivrés annuellement par enseignant titulaire en sociologie est passé de moins de quatre à plus de six de 1977 à 1995, tandis que le nombre de maîtrises a oscillé entre un et deux ("La non professionnalisation de la sociologie française", *art. cit.*, p. 16). En ce qui concerne les thèses de sociologie, on comptait 200 soutenances en 1985, alors que le nombre de professeurs membres de la dix neuvième section s'élevait à 81 (plus de deux soutenances annuelles possibles par enseignant), contre 121 soutenances pour 166 professeurs en 1995 (soit moins d'une soutenance annuelle possible par professeur). Mais ces chiffres cachent de profondes disparités entre enseignants. Ainsi, au cours de la période 1989-1995, où 904 thèses de sociologie ont été soutenues, les plus importants producteurs étaient les suivants : Michel Maffesoli (n= 49), Louis-Vincent Thomas (33), Pierre Ansart (22), Jean Duvignaud (22), Pierre Fougeyrollas (19), etc. Ces professeurs, tous parisiens, ont fait soutenir plus de trois thèses par an (huit dans le cas de Michel Maffesoli), alors que la majorité des professeurs qui ont fait soutenir au moins une thèse, n'en ont fait soutenir qu'une ou deux en six ans et que d'autres professeurs de la dix neuvième section n'en ont sans doute fait soutenir aucune (Source : Docthèses 1998-1).

<sup>20</sup>. Sur ce sujet, voir Stéphane Beaud et Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, 1997, p. 38. L'analyse de l'évolution des sujets de thèses soutenues en sociologie met en évidence la chute quantitative des travaux consacrés au monde ouvrier (ainsi qu'au monde rural) entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 1990, tandis que la sociologie du travail, de l'art ou des médias, connaissent un succès croissant.

<sup>21</sup>. Cf. Alain Chenu, "La non professionnalisation de la sociologie française", *art. cit.*, p. 7. Le *ratio* de professeurs/maîtres de conférences (qui évolue en fonction du classement des disciplines esquissé à partir des étudiants) y est plus faible que la moyenne. Ainsi, en 1999, les professeurs représentaient 30,6% des enseignants titulaires et stagiaires pour l'ensemble des lettres et sciences humaines, mais ce taux s'élevait à 23,6% dans les sciences de l'information et de la communication, 24% en psychologie, 25% en sciences de l'éducation, 25,7% en langues et littératures anglaises, anglo-saxonnes et germaniques, 26,7% en arts, 27,7% en sociologie, contre 32,2% en linguistique, 33,5% en géographie, 36,7% en littérature française, 37,2% en histoire, 38% en langues et littératures anciennes, 39,7% en anthropologie-ethnologie-préhistoire et 42,3% en philosophie (Source : DPE, B3, année universitaire 1998-1999, Gesup, mai 1999).

elle apparaît à la fois comme une discipline de premier et de troisième cycles, alors que la philosophie, comme les langues et littératures anciennes, avec lesquelles la philosophie entretient un rapport intellectuel privilégié,<sup>22</sup> apparaissent plutôt comme des disciplines de deuxième et de troisième cycle.<sup>23</sup> Ce "creux démographique" entre le premier et le troisième cycle révèle à la fois une rupture dans le cursus des études de sociologie et des usages sociaux et professionnels différenciés de la formation selon les cycles. Si le cursus philosophique - comme celui de toutes les autres disciplines d'enseignement - semble unifié par les concours de recrutement de l'enseignement secondaire, ce principe d'unification fait manifestement défaut en sociologie : le CAPES et l'agrégation de sciences sociales semblent n'y jouer qu'un rôle mineur et le public de troisième cycle, comme celui des DESS,<sup>24</sup> ne coïncide que très imparfaitement avec celui des "anciens" du DEUG. De ce point de vue, la situation de la discipline semble d'ailleurs n'avoir guère changé depuis les années 1960.<sup>25</sup> Le recrutement externe (auquel s'ajoute un afflux d'étudiants étrangers en troisième cycle) semble être particulièrement important à Paris, celui des départements de sociologie de province étant à la fois plus local et plus strictement disciplinaire.<sup>26</sup> Or, au début des années 1990, plus de 70%

---

<sup>22</sup>. En philosophie, comme en littératures anciennes, les enfants d'enseignants sont nettement sur-représentés, alors qu'ils sont très peu présents en sociologie. Ce sont donc les étudiants les plus proches de l'univers scolaire, tant par leur socialisation primaire que secondaire, et donc adhérant sans doute le plus profondément aux valeurs de l'école, qui étudient les objets les plus scolaires. Quant à la sociologie, elle se distingue par une proportion nettement supérieure à la moyenne d'étudiants issus des professions intermédiaires du travail social : on peut y voir une explication des orientations professionnelles des étudiants de premier cycle et de la représentation commune de la sociologie qui y voit une discipline spécialiste des "problèmes sociaux".

<sup>23</sup>. Bien que les étudiants inscrits en troisième cycle soient plus nombreux en sociologie qu'en philosophie, le nombre de doctorats délivrés dans les deux disciplines tend à se rapprocher (alors qu'au cours des années 1980 la sociologie en délivrait nettement plus que la philosophie). En ce qui concerne la sociologie, il semble que la part relative des thèses dans l'ensemble des diplômes délivrés tende à décroître et qu'elle soit même devenue inférieure à celle observée aujourd'hui en philosophie. Il y a peut-être là une des raisons du développement fulgurant des DESS dans cette discipline au cours des dernières années. Pour l'ensemble des disciplines de lettres et sciences humaines, 2 562 DESS et 5 843 DEA ont été délivrés en 1990, 6 851 DESS et 7 207 DEA en 1998 (Source : *Repères et références statistiques*, MEN, Edition 2000, p. 203). Si la tendance se poursuit, les lettres et sciences humaines délivreront bientôt plus de DESS que de DEA. Mais les DESS se sont plus développés dans les disciplines récentes et/ou à visées pratiques (aménagement, sciences de l'information et de la communication, psychologie, sociologie, sciences de l'éducation, langues étrangères appliquées, etc.), que dans les disciplines canoniques, traditionnellement orientées vers le professorat et de ce fait nettement moins perméables à "la demande sociale". Ainsi, en sociologie, le nombre de DESS délivrés a été multiplié par plus de douze en sept ans (de 45 en 1991 à 579 en 1998), alors que la philosophie n'en délivrait que 23 en 1998 dans une seule université (Aix en Provence : il s'agit d'un DESS d'"Analyse pluridisciplinaire des situations de travail" dirigé par Yves Schwartz). La rareté des DESS en philosophie, mais aussi en histoire ou en littérature, semble attester que, dans ces disciplines, du point de vue des enseignants, le professorat représente la seule voie de "professionnalisation" possible. Pour l'ensemble des "facultés", les DESS sont particulièrement développés dans les disciplines "camérales" à visées temporelles comme le droit (4 849 DESS et 4736 DEA délivrés en 1998) et surtout les sciences économiques (8 888 DESS et 1 898 DEA), alors que les sciences délivrent toujours plus de DEA que de DESS (5 822 DESS en 1998 et 9 900 DEA).

<sup>24</sup>. La comparaison entre psychologie et sociologie est éclairante. L'accès aux DESS de psychologie est généralement subordonné à l'obtention d'un diplôme de second cycle dans la discipline : le contrôle scientifique que les psychologues exercent ainsi sur leur recrutement est un des fondements de la "professionnalisation" du métier de psychologue. A l'inverse, le recrutement des étudiants en DESS de sociologie s'apparente à celui des DESS de sciences de l'éducation : très dispersé et plus proche de celui de la formation continue que de celui de la formation initiale. D'où l'importance accordée à la "validation des acquis professionnels" dans ces disciplines et la mise à distance corrélatrice de "la théorie" et des exigences académiques traditionnelles, confortée par la trajectoire scolaire chaotique et l'humeur anti-scolaire fréquente des étudiants.

<sup>25</sup>. Dans un rapport remis à la DRED en 1991, Jean-Michel Chapoulie et Claude Dubar notent "qu'une partie importante des étudiants de DEA ne proviennent pas de la maîtrise de sociologie" (*La recherche en sociologie dans les universités*, 1991, p. 26).

<sup>26</sup>. En 1997-1998, 84% des étudiants en DEUG étaient inscrits dans une université de province, contre 47,2% de ceux de troisième cycle, ces taux s'élevant respectivement à 66,4% et 42,3% en philosophie. (Source : DPD, Etudiants inscrits au diplôme par universités. La source ne prend pas en compte l'EHESS).

des thèses de sociologie ont été soutenues en région parisienne (l'EHESS étant le premier producteur).<sup>27</sup>

La formation antérieure de ces étudiants de troisième cycle, dont bon nombre sont déjà salariés au moment de leur entrée dans la discipline, est très diversifiée. A la différence de la situation des années 1960, où les sciences sociales étaient en vogue et menaçaient la suprématie de la philosophie, peu d'étudiants sont issus des disciplines canoniques<sup>28</sup> et nombreux sont ceux qui viennent de disciplines récentes, comme la communication, les sciences de l'éducation, la psychologie, l'urbanisme, AES et STAPS, etc., mais aussi du droit et des sciences économiques, ou encore de formations à vocation professionnelle (écoles de travail social, instituteurs, sciences politiques, IUT, beaux arts, formation continue, etc.). Ces nouveaux entrants en troisième cycle, récemment "convertis" à la sociologie et qui y importent des références, des préoccupations, des méthodes et des objets de recherche liés à leur formation antérieure et/ou à leur trajectoire professionnelle, politique, religieuse, etc., occupent une position stratégique dans la discipline : nombre d'entre eux deviennent en effet enseignants dans le supérieur et assurent les cours de premiers cycles qu'ils n'ont pas eux-mêmes fréquentés.<sup>29</sup>

La situation de la sociologie est donc radicalement différente de celle des "disciplines canoniques" (comme l'histoire ou le français), dont l'apprentissage débute parfois dès l'école primaire et culmine avec l'agrégation<sup>30</sup>. A la continuité du cursus, s'opposent la discontinuité des formations et la dispersion du recrutement des sociologues qui contribuent sans doute au renouvellement interne de la discipline, mais qui ne favorisent ni l'accumulation, ni l'autonomie scientifiques d'une discipline encore jeune, ouverte à tous vents,<sup>31</sup> balkanisée, divisée en spécialités closes et en écoles rivales. La faible sélectivité du premier cycle et la volatilité du public de DEUG ne sont évidemment pas étrangères à cette ouverture du troisième cycle. Elitiste et monolithique, notamment en premier et deuxième cycle,<sup>32</sup> le cursus des philosophes, comme celui des autres disciplines canoniques, permet de rendre compte, a

---

<sup>27</sup>. En 1997, sur 42 postes de maîtres de conférences en sociologie publiés au JO, on n'en comptait que quatre en région parisienne (soit moins de 10%).

<sup>28</sup>. Sur ce sujet, voir les données d'Odile Piriou, *La sociologie des sociologues, op. cit.*, p. 169, Tableau n° 14. Pour une biographie de philosophe passé à la sociologie dans les années 1960, voir, par exemple, Raymonde Moulin et Paul Veyne, "Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue", *Revue Européenne de Sciences Sociales*, Tome XXXIV, 1996, n°103, p. 275-354.

<sup>29</sup>. L'âge moyen des maîtres de conférences recrutés en sociologie en 2 000 (37 ans) est proche de celui observé en philosophie (36 ans et 11 mois) ou en lettres et sciences humaines (37 ans et 2 mois). Néanmoins, on sait que dans les disciplines canoniques l'obtention de l'agrégation est un préalable nécessaire pour qui veut enseigner dans le supérieur. Si pour l'ensemble des lettres et sciences humaines, l'âge moyen des nouveaux professeurs en 2 000 était de 47 ans et 9 mois, il était de 45 ans et 2 mois en histoire des mondes anciens et médiévaux, 45 ans et 9 mois en histoire moderne et contemporaine, 47 ans en philosophie, 47 ans et 2 mois en géographie, 48 ans et 4 mois en psychologie, 49 ans et 8 mois en sciences de l'éducation, 51 ans et 9 mois en sociologie et 52 ans et 6 mois en anthropologie-ethnologie-préhistoire (Source : DPE B3, *Bilan du recrutement des professeurs et maîtres de conférences des universités*, 2000, Tableau VIII). La sociologie se distingue donc par un taux de professeurs inférieur à la moyenne et un accès plus tardif à ce grade, situation inverse de celle qu'on observe en philosophie.

<sup>30</sup>. A propos des historiens, Antoine Prost écrit : "L'homogénéité de la formation reçue, la stabilité de sa définition depuis le début du siècle, comme la précocité générale de la spécialisation historique préserve la profession de l'éclatement." (*Douze leçons sur l'histoire*, Points, Seuil, 1996, p 46).

<sup>31</sup>. Michel Amiot évoque la fonction de "pavillon de complaisance" de la sociologie "appelée à couvrir des produits dont les spécifications ne sont pas contrôlées, élaborées parfois par les membres les plus marginaux des autres disciplines." "La sociologie est poreuse, et on lui demande d'accueillir ce que les disciplines voisines rejettent à la périphérie.", écrit-il (*in "L'enseignement de la sociologie et la recherche universitaire"*, *Revue Française de Sociologie*, XXV, 1984, p. 285).

<sup>32</sup>. En effet, en philosophie, le troisième cycle est paradoxalement plus ouvert que le deuxième cycle : les disciplines canoniques restent centrées autour de l'agrégation (sur ce sujet, voir Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Editions de Minuit, 1984, p. 137).

*contrario*, d'un habitus disciplinaire relativement unifié et du poids de l'orthodoxie au sein de la discipline.<sup>33</sup>

A la différence des disciplines d'enseignement, où les concours de recrutement de l'enseignement secondaire jouent un rôle essentiel dans la reproduction du corps enseignant et dans l'intériorisation d'habitus homogènes fondés sur un "sens commun" disciplinaire et où les anciens élèves de khâgnes<sup>34</sup> - produits scolastiques particulièrement "purs" en raison de la fermeture scolaire et sociale des classes - occupent le sommet de la hiérarchie académique,<sup>35</sup> la sociologie se caractérise par la forte dispersion de son recrutement, le contrôle limité qu'exercent les sociologues sur leur formation initiale<sup>36</sup> et sur leur recrutement,<sup>37</sup> l'ouverture au monde profane et à ses préoccupations.

De surcroît, à la différence des disciplines d'enseignement dont l'autonomie académique repose sur l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, le marché professionnel ouvert aux sociologues dans le secteur public (universités et EPST) est très étroit et la situation des titulaires de diplômes de sociologie sur le marché de l'emploi semble particulièrement dominée.<sup>38</sup> Leur capital scolaire est souvent insuffisant pour pouvoir participer avec quelques chances de succès aux concours de l'enseignement (IUFM, CAPES et agrégation de sciences sociales) et la faiblesse de leur capital social, liée à leur origine sociale, ne facilite pas la valorisation de leur diplôme sur le marché du travail.<sup>39</sup> Le peu de prestige académique de la discipline renforce ainsi sa dépendance vis-à-vis de "la demande sociale", et cette dépendance contribue à sa dévaluation. Ce qui n'est pas sans rejaillir ensuite sur les pratiques de recherche des étudiants.

### **"Gens du livre" et "gens de terrain"**

Le fichier des 4 456 thèses soutenues en lettres et sciences humaines en 1993 et 1994<sup>40</sup> permet d'ébaucher une étude comparative des pratiques de recherche des étudiants de lettres et sciences humaines. Il comprend 4 143 nouveaux doctorats, 292 doctorats d'Etat,

---

<sup>33</sup>. Sur ce sujet, voir Charles Soulié, "Le destin d'une institution d'avant-garde. Histoire du département de philosophie de Paris VIII", *Histoire de l'éducation*, n° 77, janvier 1998.

<sup>34</sup>. Sur ce sujet, voir Jean-Pierre Faguer, *Khâgneux pour la vie. Une histoire des années soixante*, Centre d'études de l'emploi, Dossier 5, Nouvelle série, 1995.

<sup>35</sup>. Sur le dualisme du recrutement des disciplines de lettres et sciences humaines, voir Pierre Bourdieu, Luc Boltanski, Pascale Maldidier, "La défense du corps", *Informations sur les sciences sociales*, 1971, 10 (4).

<sup>36</sup>. Sur ce sujet, voir l'enquête comparative sociologie/histoire portant sur les pratiques d'enseignement en cours magistral en DEUG 1 conduite actuellement à l'INRP en collaboration avec Marie Christine Bonte, Régine Boyer, Charles Coridian, Valérie Erlich, Yankel Fijalkow et Jean Luc Primon.

<sup>37</sup>. Cf. la polémique suscitée par la thèse de sociologie d'Elizabeth Tessier sous la direction de Michel Maffesoli soutenue le 7 avril 2001 à la Sorbonne.

<sup>38</sup>. Odile Piriou montre ainsi qu'au milieu des années 1980, 11% des diplômés de second cycle de sociologie accèdent aux "catégories supérieures d'emplois", contre 27% des diplômés de géographie, 29% de ceux de psychologie, 43% de ceux de lettres, 46% de ceux d'histoire et 59% de ceux de philosophie (*La sociologie et ses diplômés*, Université Paris X, 1997, p. 100). Néanmoins, et en raison des recrutements récents importants dans l'enseignement supérieur, comme de la modestie relative du nombre de thèses produites annuellement en sociologie, la conjoncture professionnelle a été particulièrement favorable pour les nouveaux docteurs lors de la période considérée.

<sup>39</sup>. Sur ce sujet, voir Charles Soulié, "Mais que deviennent nos étudiants ? Une enquête sur le devenir professionnel des étudiants en sociologie", *La lettre de l'A.S.E.S.*, n° 29, octobre 2000.

<sup>40</sup>. Ces thèses sont enregistrées dans Docthèses, catalogue des thèses soutenues dans les universités françaises (NB : cette base de données est actualisée tous les six mois et les délais d'enregistrement des thèses sont extrêmement variables). Le premier CDrom de l'année 1998 a été importé sur une base de données Excel. Nous remercions vivement Mme Safavi, de la bibliothèque de l'Université Paris X-Nanterre et le service informatique de cette université pour la gentillesse de leur accueil et leur aide précieuse. Parmi les travaux récents sur les thèses, cf. notamment : Jacky Beillerot et Fabrice Demori, *Les thèses en sciences de l'éducation de 1990 à 1994*, février août 1997, Université Paris X, Centre de recherche Education et formation ; Rémy Knafou (dir.), *L'état de la géographie : autoscopie d'une science*, Belin, 1997.



17 diplômes supérieurs de recherche, 4 doctorats de troisième cycle.<sup>41</sup> Pour chaque thèse, on dispose du nom et du prénom du docteur et de ceux du directeur,<sup>42</sup> du lieu de soutenance, de la discipline, d'une liste de huit mots clefs et d'un résumé rédigé en français et en anglais. Cette base a été enrichie en isolant les normaliens (d'Ulm et de Fontenay).

	Effectifs	Hommes *	Etrangers *	Région parisienne**	ENS **
<b>Géographie</b>	387	67,2%	40%	36,4%	4,9%
<b>Philosophie</b>	300	65%	32%	75%	10,7%
<b>Science politique</b>	157	59,2%	42,7%	60,5%	1,3%
<b>Histoire</b>	718	58,2%	20,7%	67,8%	8,5%
<b>Autres ***</b>	126	57,9%	40,5%	45,2%	4,8%
<b>Etudes non occidentales</b>	114	57,9%	71,9%	70,2%	0,9%
<b>Information communication</b>	87	51,7%	37,9%	37,9%	2,3%
<b>Sociologie</b>	315	51,1%	37,8%	71,7%	0%
<b>Sciences de l'éducation</b>	207	47,8%	40,6%	52,6%	1%
<b>Psychologie</b>	292	45,9%	21,9%	49,3%	0%
<b>Etudes américaines</b>	98	42,9%	28,6%	55,1%	10,2%
<b>Ethnologie</b>	119	42,9%	41,2%	77,3%	0,8%
<b>Arts</b>	248	41,9%	28,6%	68,9%	3,2%
<b>Etudes gréco-latines</b>	53	41,5%	22,6%	73,6%	28,3%
<b>Langues européennes</b>	294	41,2%	21,4%	50,7%	12,9%
<b>Linguistique</b>	460	40,1%	52,6%	56,7%	3,7%
<b>Littérature fr. et comparée</b>	481	36,4%	34,7%	58%	12,5%
<b>Total</b>	4.456	50,4%	34,4%	59,3%	6,1%

**Tableau n° 2 :** Les thèses de lettres et sciences humaines soutenues en 1993 et 1994  
(Sources : Docthèses 1998/1, Annuaires des Ecoles normales supérieures d'Ulm et de Fontenay de 1999)

\* Le sexe et la nationalité ont été déterminés à partir du nom et du prénom du docteur<sup>43</sup> : le sexe de 10,9% d'entre eux, qui avaient, le plus souvent, des noms d'origine étrangère (asiatique notamment), n'a pas pu être identifié. Les taux de masculinité sont sans doute sous-évalués, dans la mesure où la proportion d'hommes est habituellement plus élevée chez les étudiants étrangers.

\*\* La colonne "Région parisienne" indique le taux de thèses soutenues en Région parisienne, la colonne "ENS", le taux d'anciens élèves des Ecoles normales supérieures de la rue d'Ulm et de Fontenay, la colonne "Publie", le taux de docteurs ayant publié un ouvrage issu de leur thèse, identifié dans le CDROM de la BNF de 1999.

<sup>41</sup> L'échantillon compte 6,5% de doctorats d'Etat (les habilitations à diriger des recherches ne sont manifestement pas systématiquement signalées au Fichier central des thèses) : 10,6% en histoire, 9,4% en études gréco-latines, 7,8% en langues, 7,7% en philosophie et, à l'inverse, 4,8% en sciences de l'éducation, 4,5% en sciences politiques et psychologie et 3,5% en sociologie. Ces données peuvent être rapportées au *ratio* professeurs/maîtres de conférences : elles sont révélatrices de la position des différentes disciplines dans le champ académique..

<sup>42</sup> On peut ainsi coder le sexe, le taux de directeurs normaliens par discipline, le taux de placement des docteurs, etc.

<sup>43</sup> Ce mode de comptage manque de rigueur, mais les résultats obtenus semblent vraisemblables. En 1990, 30,6% des DEA de lettres et sciences humaines ont été délivrés à des étrangers (cf. *Repères et références statistiques*, MEN, DEP, Edition 1992, p. 167). En 1998, 32% des doctorats décernés dans ces disciplines par les universités françaises (à l'exclusion de l'EHESS) ont été délivrés à des étudiants étrangers (388 hommes et 308 femmes). Cette année-là, le taux d'étrangers parmi les nouveaux docteurs s'élevait à 54,5% en linguistique, 39,6% en arts, 39% en sociologie, 34,9% en géographie, 33% en littérature française et en sciences de l'éducation, 29,8% en philosophie, 29,5% en information communication, 25,5% en langues étrangères, 21,8% en histoire, 19,4% en psychologie, 10,8% en langues et littératures anciennes (Source : DPD, Diplômes délivrés dans les universités en 1998).

\*\*\* Le détail des disciplines est le suivant : "Autres" = Sciences des religions (n = 45) + MASS (25) + Etudes africaines (14) + Etudes régionales (11) + Sciences du sport (10) + Etudes slaves (9) + Sémiologie (5) + Etudes scandinaves (4) + Etudes hébraïques (3). "Etudes non occidentales" = Etudes arabo-islamiques (88) + Etudes indiennes et extrême-orientales (26). "Etudes américaines" = Etudes nord-américaines (64) + Etudes latino-américaines (34). "Arts" = Art et archéologie (136) + Musicologie (61) + Théâtre (30) + Cinéma (21). "Etudes gréco-latines" = Etudes grecques (29) + Etudes latines (24). "Langues européennes" = Etudes anglaises (123) + Etudes germaniques (70) + Etudes ibériques (63) + Etudes italiennes (38). "Littérature française et comparée" = Littérature française (388) + Littérature comparée (93).

Le classement des disciplines en fonction du pourcentage d'hommes montre que les sciences sociales - à l'exception de l'ethnologie - sont globalement plus masculines que les lettres, les langues, les arts, la linguistique ou la psychologie (cf. Tableau n° 2). En ce qui concerne les lettres, la philosophie se distingue avec 65% d'hommes, pour 41,2% en langues européennes ou 36,4% en littérature française et comparée.<sup>44</sup> Dans ces disciplines, qui comptent un fort pourcentage de normaliens, les dispositions "théoricistes" et formalistes semblent plutôt masculines, les penchants "littéraires", "sensibles", voire "pratiques" (avec les langues et la traduction) étant beaucoup plus fréquents chez les femmes. L'opposition classique de la raison et de la sensibilité, du concept et de l'intuition, mais aussi du général et du particulier, semble organiser la division sexuelle du travail intellectuel. De façon générale, la distribution sexuelle des étudiant(e)s entre les différentes disciplines et les classes d'objets qui leur sont associées, ou méthodes les utilisées, peut servir de guide à l'analyse : l'opposition masculin / féminin recoupe approximativement celles entre "objets durs" et "objets mous", "sciences dures" et "sciences molles", sachant que chacune de ces disciplines se subdivise ensuite en fonction de cette opposition. De la même façon, l'opposition, classique dans les sciences de la nature, entre "sciences de la matière" ou "de la terre" et "sciences de la vie" recouvre approximativement l'opposition masculin / féminin, les mathématiques occupant, en raison de leur degré d'abstraction et de généralité supérieur, une position relativement homologue à celle de la philosophie.

L'étude des mots clefs les plus fréquemment employés dans chaque discipline permet de préciser l'analyse (cf. Tableau n° 3).<sup>45</sup> Ceux des philosophes dénotent des "grands problèmes" ou des objets abstraits comme la politique, l'art, la connaissance, l'éthique, la morale, la logique, la science, la liberté, etc. (auxquels sont souvent associés des auteurs canoniques) : le répertoire est très proche du catalogue des "notions" du programme de philosophie du baccalauréat. A l'inverse, les mots clefs des littéraires - mises à part la question des genres (roman, poésie, théâtre, autobiographie, etc.) et celles de la pratique de l'écriture, de la lecture, ou du voyage - désignent des objets plus évanescents comme l'imaginaire, l'amour ou le mythe, eux-mêmes souvent associés à des auteurs canoniques, ou en voie de consécration.

La spécialisation accrue de la linguistique semble l'éloigner des prétentions à l'universel de la littérature et de la philosophie : le vocabulaire employé est plus ésotérique, il y est question d'énonciation, d'argumentation, de lexicologie, etc. Mais on y retrouve aussi des termes tels que : cognition, didactique, etc., qui la rapproche notamment de la psychologie et des sciences de l'éducation. A ce titre, la linguistique semble occuper une position-charnière entre les lettres et les sciences humaines. Son intérêt pour les mots, le langage, les productions écrites, orales, etc., tend à la rapprocher des lettres, son ambition scientifique, et notamment sa volonté de prendre le langage pour objet, la rapproche de "la démarche positive" (au sens de Comte) des sciences humaines et sociales. D'où l'existence d'une psycholinguistique, sociolinguistique, ethnolinguistique, etc. A cette position intermédiaire correspond d'ailleurs

<sup>44</sup>. Cette opposition se retrouve aussi chez les enseignants du secondaire.

<sup>45</sup>. Il ne s'agit là que d'une première ébauche : elle devrait évidemment être poursuivie et complétée avec le concours de chercheurs d'autres disciplines, afin d'éviter autant que possible les effets d'ethnocentrisme disciplinaire. Dans une étape ultérieure, nous envisageons d'étudier à la fois ces listes de mots clefs, le libellé des sujets et les résumés de thèses, en les rapportant notamment au profil social et scolaire des docteurs, à leurs publications et à leur trajectoire professionnelle.

un recrutement composite. 460 thèses de linguistique ont été soutenues lors de la période considérée, alors que les effectifs de premier et de second cycles sont plutôt réduits. On y trouve aussi bien des étudiants qui ont suivi initialement des cursus de langue ou de littérature française que de sciences humaines et sociales. De même, le taux d'étudiants étrangers (dont la plupart arrivent en France au niveau du troisième cycle) y est un des plus élevés (avec les études non occidentales qui regroupent les études arabo-islamiques, indiennes et extrêmes orientales) (Tableau n°2).

<b>Ensemble*</b> N = 4 456	<b>Philosophie</b> N = 300	<b>Littérature française</b> N = 388	<b>Études anglaises</b> N = 123	<b>Littérature comparée</b> N = 93	<b>Linguistique</b> N = 460
France (156)	Emmanuel Kant (16)	Roman (39)	Roman (12)	France (30)	Français (langue) (75)
Histoire urbaine (101)	Phénoménologie (16)	Poésie (36)	Poésie (10)	Mythe (10)	Française langue étrangère (40)
Roman (101)	Politique (16)	Écriture (32)	Politique (10)	Europe (7)	Enonciation (28)
Poésie (99)	Art (16)	Théâtre (26)	Irlande (9)	Poésie (7)	Anglais (langue) (27)
Maroc (95)	Martin Heidegger (15)	France (24)	Angleterre (8)	Roman (7)	Arabe (langue) (26)
Education (93)	Peinture (15)	Imaginaire (22)	Esthétique (6)	Théâtre (7)	Apprentissage (27)
Politique (89)	Allemagne (14)	Poétique (21)	Femme (6)	Voyage (7)	Didactique (27)
Femme (87)	Religion (14)	Amour (17)	Mythe (5)	Culture (5)	Education (23)
Religion (81)	Connaissance (13)	Autobiographie (17)	Réalisme (5)	Femme (5)	Maroc (23)
Théâtre (77)	Ethique (13)	Esthétique (16)	Religion (5)	Italie (5)	Communication (19)
Histoire (76)	Morale (12)	Lecture (16)	Théâtre (5)	Réception littéraire (5)	Argumentation (18)
Catholicisme (71)	France (11)	Mythe (16)	Voyage (5)	Autobiographie (4)	Lexique (18)
Écriture (65)	Logique (11)	Rhétorique (15)	Australie (4)	Espagne (4)	Aspect (16)
Cognition (63)	Modernité (11)	Voyage (15)	Comique (4)	Etats-Unis (4)	Enseignement (16)
Temps (58)	Science (11)	Histoire (14)	Ecosse (4)	Intertextualité (4)	France (16)
Troisième République (58)	Temps (11)	Religion (14)	Écriture (4)	Poétique (4)	Grammaire (16)
Esthétique (57)	Liberté (10)	Espace (13)	Enonciation (4)	Romantisme (4)	Discours (14)
Lecture (57)	Altérité (9)	Peinture (13)	Thomas Hardy (4)	Traduction (4)	Verbe (14)
Agriculture (56)	Corps (9)	Femme (12)	Histoire (4)	Afrique noire (3)	Culture (13)
Français (langue) (55)	Langage (9)	Société (12)	Intertextualité (4)	Baroque (3)	Informatique (13)
Italie (55)	Ontologie (9)	Idéologie (11)	Ironie (4)	Chine (3)	Pédagogie (13)
Identité (54)	Aristote (8)	Mort (11)	William Shakespeare (4)	Congo (3)	Temps (13)
Apprentissage (53)	Création artistique (8)	Psychanalyse (11)	Autobiographie (3)	Critique littéraire (3)	Cognition (11)
Enfant (53)	Dialectique (8)	Surréalisme (11)	Colonialisme (3)	Enfant (3)	Emprunt lexical (11)
Enseignement (53)	Etre (8)	Temps (11)	Culture (3)	Fantastique (3)	Enfant (11)
Mythe (53)	Idéologie (8)	Victor Hugo (10)	Féminisme (3)	Identité (3)	Traduction (11)
Allemagne (52)	Métaphysique (8)	Politique (10)	Idéologie (3)	Imaginaire (3)	Bilinguisme (10)

**Tableau n° 3** : Mots clefs les plus fréquemment utilisés dans les thèses de lettres en 1993 et 1994 (source : Docthèses 1998.1)

\* "Ensemble" donne la liste des mots clefs les plus fréquemment employés pour l'ensemble des disciplines de lettres et de sciences humaines

La situation des sciences sociales est, elle aussi, contrastée. Si la géographie, la science politique et l'histoire comptent une majorité d'hommes (cf. Tableau n° 2), la sociologie est proche de la moyenne, alors que les sciences de l'éducation, la psychologie, l'ethnologie et la linguistique sont majoritairement féminines. A l'exception de l'ethnologie dont le recrutement (à la fois très parisien et féminin) est très contrasté, la division sexuelle semble sous-tendue par l'opposition entre "l'extérieur" et "l'intérieur", le public et le privé. Le classement des mots clefs les plus fréquents dans les différentes disciplines classées en fonction de leur *sex ratio* (cf. Tableau n°4) fait apparaître l'opposition entre des classes d'objets plutôt masculins (à gauche) - la politique et les phénomènes physiques naturels - et des classes d'objets plutôt féminins (à droite) - l'éducation, l'intériorité, l'apprentissage, la famille, l'enfance, etc. - la sociologie occupant une position médiane. Aux hommes l'histoire, la politique et "le monde des choses matérielles" traité par la géographie (la géomorphologie est la spécialité géographique la plus masculine) ; aux femmes, "le monde des choses humaines" pris en charge par les lettres, la psychologie et les sciences de l'éducation.<sup>46</sup>

---

<sup>46</sup>. Le lexique des mots clefs en psychologie et, dans une moindre mesure, en sciences de l'éducation, se distingue par une plus grande spécialisation (cognition, identification, etc.). Sur l'homologie des oppositions "monde des choses matérielles" / "monde des choses humaines", d'une part, "masculin"/ "féminin", d'autre part, voir Gérard Mauger et Claude F. Poliak, "Lectures : masculin/féminin", *Regards Sociologiques*, n° 19, 2000, p. 115-140.

<b>Géographie</b> N= 387	<b>Science politique</b> N= 157	<b>Histoire</b> N=718	<b>Sociologie</b> N=315	<b>Sciences de l'éducation</b> N= 207	<b>Psychologie</b> N= 292
Géomorphologie (34)	Démocratie (14)	Histoire urbaine (96)	Education (30)	Apprentissage (15)	Cognition (40)
Agriculture (29)	Etats-Unis (11)	Troisième République (52)	Brésil (18)	Enseignant (12)	Enfant (22)
Climatologie (29)	Islam (10)	Catholicisme (41)	Politique (16)	Formation (12)	Identité (14)
Tourisme (21)	Parti politique (9)	Archéologie Antique (40)	Santé (13)	Histoire (11)	Représentation sociale (13)
Urbanisation (20)	CEE (8)	Histoire rurale (39)	Famille (11)	Ecole élémentaire (10)	Famille (10)
Hydrologie (19)	Défense (8)	Révolution Française (36)	Histoire (11)	Cognition (9)	Mémoire (10)
Démographie urbaine (18)	Diplomatie (8)	Colonisation Française (35)	Paysannerie (10)	Lecture (9)	Corps (9)
Urbanisme (16)	Armée (7)	Histoire antique Romaine (29)	Algérie (9)	Enseignement (8)	Lecture (9)
Biogéographie (15)	Egypte (7)	Démographie Historique (28)	Burkina Faso (8)	France (8)	Apprentissage (8)
Géographie humaine (15)	Nationalisme (7)	Histoire antique Grecque (25)	Littérature (8)	Ecole maternelle (7)	Espace (8)
Elevage (14)	Algérie (6)	Quatrième République (23)	Population(8)	Ecriture (7)	Identification (8)
Démographie (13)	Catholicisme (6)	Christianisme Médiéval (19)	Socialité (8)	Emploi (7)	Psychosomatique (8)
Maroc (13)	Communisme (6)	Deuxième guerre mondiale (19)	Sport (8)	Enseignement primaire (7)	Vision (8)
Paysannerie (13)	Etat (6)	Femme (18)	Economie (7)	Enseignement secondaire (7)	Adolescent (7)
Ecologie (12)	Maroc (6)	Italie (18)	Formation professionnelle (7)	Evaluation (7)	Communication (7)
Pluviométrie (12)	Participation politique (6)	Famille (17)	Identité professionnelle (7)	Education (6)	Travail (7)
Aménagement du territoire (11)	Socialisme (6)	Néolithique (17)	Médias (7)	Formation des enseignants (6)	Vieillesse (7)
Erosion (11)	Afrique (5)	Christianisme (16)	Religion (7)	Instituteur (6)	Attention (6)
Géographie historique (11)	Armement (5)	France Paris (16)	Démographie (6)	Maroc (6)	Catégorisation (6)
Habitat urbain (10)	Collectivité locale (5)	Agriculture (15)	France (6)	Mathématiques (6)	Lexique (6)
Sédimentologie (10)	Education (5)	Commerce maritime (15)	Imaginaire (6)	Philosophie (6)	Perception (6)
Téledétection (10)	France (5)	Cinquième République (14)	Méthodologie (6)	Culture (5)	Personnalité (6)
France Nord (9)	Israël (5)	Protohistoire (14)	Communisme (5)	Didactique (5)	Résolution de problème (6)
Forêt (8)	Religion (5)	Egypte (13)	Enseignement secondaire (5)	Echec scolaire (5)	Sémantique (6)

**Tableau n° 4** : Mots clefs les plus fréquemment employés dans les thèses de sciences humaines en 1993 et 1994 (source : Docthèses 1998.1)

Un tiers des thèses de lettres et sciences humaines sont explicitement consacrées à un ou plusieurs auteurs, mais ce taux est deux fois plus élevé que la moyenne en littérature, en langues, ou en philosophie, alors qu'il est nul ou inférieur à 10% en ethnologie, en sociologie,

en sciences de l'éducation, en histoire, en psychologie, en géographie et en sciences de l'information. En dehors des noms de pays, les noms propres sont, pour l'essentiel, des noms de philosophes, ou d'écrivains. En philosophie, à Kant, Heidegger et Aristote succèdent Descartes (8), Hegel (7), Nietzsche (7) et Spinoza (7), etc. (Tableau n°3) : panthéon des auteurs canoniques que la production de thèses contribue à perpétuer. Dans les études anglaises, après Hardy et Shakespeare, viennent Joyce (3), Woolf (3) et Doris Lessing (2), etc., en littérature française, après les surréalistes et Hugo, Flaubert (9), Balzac (8), Giono (8), Aragon (7), Proust (7), Breton (6), Diderot (6), etc.

En littérature, en langues ou en philosophie, l'existence universitaire passe ainsi par la reconnaissance comme spécialiste d'un auteur ou d'une période (conformément aux divisions des manuels scolaires, ou des programmes d'enseignement). Il est vrai que certains étudiants - proches en cela de l'histoire ou de la sociologie - dépouillent des archives, exploitent des sources profanes comme les journaux et - pour la période contemporaine - recueillent des entretiens, se rapprochant ainsi de l'histoire ou de la sociologie. Ainsi, le corps enseignant d'études anglaises est-il clivé entre "civilisationnistes", littéraires et linguistes. Mais, dans la plupart des cas, les thèses consacrées à un auteur reposent sur un travail d'interprétation, de généalogie, ou de traduction de textes littéraires. Ainsi, le mot "archives" n'apparaît-il que dans un seul résumé de thèse de littérature française du corpus (il s'agit d'une thèse intitulée *Péguy et la presse*, manifestement rédigée par un japonais) et dans un seul résumé de thèse de philosophie (une thèse d'esthétique consacrée à Poussin écrite par un yougoslave). En dehors des genres littéraires - roman (39), poésie (36), théâtre (26), autobiographie (17) - les sujets de prédilection en littérature française (comme en études anglaises ou germaniques<sup>47</sup>) sont "l'écriture" (26), "l'imaginaire" (21), "l'esthétique" (16) ou "la lecture" (16). En langues, l'étude des pays étrangers passe principalement par le prisme des œuvres littéraires et, en particulier, de la littérature du XXe siècle, qui regroupe à elle seule près du tiers des thèses soutenues.

Environ 60% des thèses de lettres et sciences humaines sont consacrées à la période contemporaine ou à des auteurs contemporains (présents ou actifs après 1945). Mais ce n'est le cas que de 35% des thèses de philosophie, de 41% des thèses d'études germaniques ou de littérature comparée et de la moitié des thèses de littérature française : autant de disciplines où l'étude du panthéon des auteurs consacrés ou d'auteurs du XXe siècle en voie de canonisation, prend la première place. A l'inverse, plus de 75% des thèses de sciences sociales, à l'exception bien entendu de l'histoire, portent sur la période contemporaine.

Ainsi s'actualise l'opposition entre les humanités, disciplines dont la légitimité doit beaucoup à l'ancienneté (d'où un taux de normaliens plus élevé<sup>48</sup>), essentiellement livresques, tournées vers le passé, et les sciences sociales, qui ne s'émancipent de la tutelle de la philosophie qu'à partir du XIXe siècle, disciplines à base empirique orientées vers le présent. Entre ces deux pôles, l'histoire occupe une position charnière : démographiquement, méthodologiquement, théoriquement et socialement. L'histoire rassemble à elle seule 16% de l'ensemble des thèses. Avec la géographie et la linguistique, elle est la seule science sociale qui compte un nombre non négligeable de normaliens (8,5%), alors qu'ils sont moins de 1% en sociologie, en psychologie ou en ethnologie. Discipline ancienne et tournée vers le passé, elle est proche des humanités tout en restant empirique et, de ce fait, apparentée aux disciplines positives. Enfin, les sources écrites, académiquement plus nobles que "le terrain", situent le métier d'historien à mi chemin entre les lettres et les sciences sociales.

---

<sup>47</sup>. En études anglaises par exemple, 74% des thèses sont consacrées à la littérature.

<sup>48</sup>. Le tableau ne distingue pas les élèves des deux Ecoles normales. Les normaliens de la rue d'Ulm sont surtout présents dans les études gréco-latines, la littérature, la philosophie, tandis que ceux de Fontenay sont plus présents en langues, histoire, études américaines et géographie.

La liste des mots clefs utilisés en histoire (histoire urbaine, Troisième République, archéologie antique, histoire rurale, Révolution française, colonisation française, Quatrième République, christianisme médiéval, etc.) montre que les objets étudiés sont systématiquement indexés historiquement, géographiquement, socialement, disciplinairement, etc.,<sup>49</sup> et atteste l'importance du découpage par périodes. Être historien, c'est être spécialiste d'une période déterminée : les programmes d'enseignement en DEUG d'histoire sont d'ailleurs construits à partir de la division entre histoire antique, médiévale, moderne et contemporaine.

Mis à part les découpages entre histoire urbaine et rurale (homologue des distinctions entre géographie ou sociologie urbaine et rurale), les périodes et les "événements historiques fondateurs" (Révolution française, colonisation française, etc.), les sous-disciplines spécialisées comme l'archéologie antique, la démographie historique et autres "sciences auxiliaires", les objets les plus souvent étudiés sont le catholicisme (41), la femme (18), l'Italie (18), la famille (17), le christianisme (16), l'agriculture (15), le commerce maritime (15), etc.<sup>50</sup> Avec les grands événements et les périodes fondatrices comme la Révolution française, la Troisième République, le christianisme médiéval, etc., ils renvoient au passé historique national,<sup>51</sup> c'est-à-dire aux fonctions sociales et politiques d'une discipline, traditionnellement en charge de la construction, de la transmission et de la célébration de "l'identité nationale",<sup>52</sup> objet sacré qui ne peut être manié que par des spécialistes patentés. C'est pourquoi l'histoire en France n'est pas seulement une discipline académique, mais aussi "un instrument d'éducation politique" : les investissements politiques orientent nombre de choix de sujets et, en particulier, les travaux sur le monde ouvrier, les syndicats, le parti communiste, la résistance, la guerre d'Algérie, le catholicisme, l'histoire militaire, l'Eglise, l'école, etc.

La contribution de l'histoire à la construction de la France peut expliquer le faible pourcentage d'étudiants étrangers (20,7%, le taux le plus faible de toutes les disciplines de lettres et sciences humaines) : le phénomène s'observe dès le second cycle. En ce qui concerne les pays étudiés, le premier est l'Italie (18), suivi par la France (16), puis l'Égypte (13). Mais c'est l'étude de l'Égypte ancienne et pharaonique qui domine et non celle de l'Égypte contemporaine, plutôt abordée en science politique (7) ou dans les études arabo-islamiques (13). En ce qui concerne l'Italie, on étudie surtout les périodes antiques et médiévales. En fait, l'Italie, l'Égypte, mais aussi la Grèce, Rome, etc., n'y apparaissent pas tant comme des civilisations étrangères que comme les "hauts lieux" de "nos racines culturelles".<sup>53</sup> Ces listes de pays permettent, *a contrario*, de constater l'intérêt moindre

---

<sup>49</sup>. Sur la question de l'indexabilité des objets et concepts historiques, voir Jean Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique*, Paris, Editions Nathan, 1991.

<sup>50</sup>. Certains de ces objets sont communs avec d'autres disciplines : le catholicisme est étudié en science politique (6), la femme en littérature française (12) et en études anglaises (6), l'Italie en études italiennes, la famille en sociologie (11) et en psychologie (10), l'agriculture en géographie (29), etc., autant d'objets propices aux rencontres interdisciplinaires.

<sup>51</sup>. A partir des principaux mots clefs, il est possible de générer des titres d'ouvrages collectifs classiques de la discipline : cf. la série d'ouvrages initiés par Georges Duby, *Histoire de la France urbaine*, *Histoire de la France rurale*, *L'histoire des femmes en Occident*, *Histoire de la famille*, etc. On pourrait aussi suggérer des titres comme 'La femme dans l'antiquité grecque', 'La femme sous la Troisième République', etc. La même démarche serait d'ailleurs possible avec les principaux mots clefs des autres disciplines.

<sup>52</sup>. "La société française s'est représentée à elle-même par l'histoire, elle s'est comprise, elle s'est pensée par l'histoire. En ce sens, il est profondément exact que l'histoire fonde l'identité nationale", écrit Antoine Prost (*Douze leçons sur l'histoire*, op. cit., p. 25).

<sup>53</sup>. On observe le même phénomène en philosophie avec l'Allemagne, la Grèce ou Rome.

accordé à des pays comme l'Espagne, la Grande Bretagne, etc., objectivant ainsi des hiérarchies implicites.

### *Une discipline empirique consacrée à l'étude d'objets profanes*

Bien qu'elles soient minoritaires, l'approche livresque et théorique<sup>54</sup> ou l'approche historienne ne sont pas absentes chez les sociologues, mais la réflexion épistémologique, l'étude des auteurs canoniques, la recherche historique ou la description ethnographique à faible intensité théorique ne s'y distribuent pas au hasard. Ce type d'approche suppose, en effet, des compétences et/ou des dispositions spécifiques, acquises lors de la formation initiale puis importées en sociologie, ou acquises en cours d'exercice (le même phénomène étant observable en sciences de l'éducation, où les didacticiens des disciplines, par exemple, proviennent le plus souvent de ces disciplines). La défense de la définition de l'excellence sociologique accordée à ces ressources<sup>55</sup> redouble ainsi la domination symbolique qu'exercent dans l'espace des sociologues les conceptions les plus légitimes de la recherche dans l'espace des lettres et sciences humaines. Néanmoins, la sociologie apparaît surtout comme une discipline empirique, orientée vers l'étude d'objets profanes du monde présent. Schématiquement,<sup>56</sup> il semble que deux facteurs jouent un rôle important dans "le choix" des sujets de recherche des étudiants en sociologie : "la demande sociale" et le caractère plus ou moins explicitement "autobiographique" de l'objet élu.

La "demande sociale", co-production bureaucratique-médiatique de "sujets intéressants", est relayée par des étudiants inégalement "intéressés" en fonction de leurs dispositions et de leur trajectoire, de la nature et du volume de leur capital scolaire, social, etc., et de leur position sur le marché du travail.<sup>57</sup> Il est vraisemblable qu'ils sont plus nombreux dans les universités de province et en second cycle : ainsi peut-on comprendre la difficulté d'y enseigner la rupture épistémologique et l'autonomie scientifique. L'autonomie scientifique a un coût et des conditions sociales de possibilité. La perméabilité à "la demande sociale" dépend de la nature et du volume du capital scientifique détenu, mais aussi des objectifs professionnels des étudiants. Chez les plus jeunes, semble-t-il, nombre d'objets de recherches sont issus de la profession à laquelle ils se destinent : d'où l'intérêt par exemple pour la sociologie du travail et des organisations, le travail social, la sociologie urbaine et les opérations de réhabilitation des quartiers, etc. Etudier ce type d'objet, ou de profession, c'est une manière de s'en rapprocher, d'optimiser les chances de s'y intégrer ou, en maîtrise, de se préparer à un DESS "spécialisé". Ce rapport instrumental ou utilitariste à l'objet induit une dérive de l'enquête vers une sorte de "stage" initiatique où l'enquêteur aspire à devenir un indigène. Il s'agit alors d'acquérir la culture du milieu étudié (à commencer par son lexique spécifique), d'apprendre à jongler avec les sigles bureaucratiques, de rencontrer des personnages stratégiques, etc. Il ne s'agit plus tant de s'efforcer de faire la science d'un objet en rompant avec les prénotions et en traduisant "la demande sociale" en problème sociologique que d'y prendre pied, bref de "passer à l'objet". Soumis à une sorte de "double bind" permanent, où les exigences du milieu d'accueil s'opposent aux contraintes académiques, nombre d'étudiants cèdent au réalisme professionnel, renforcé par leur trajectoire scolaire antérieure et un taux de chômage élevé. D'où l'hétéronomie et la spécialisation de nombre de recherches qui tendent à faire de la sociologie (comme des

---

<sup>54</sup>. L'appropriation d'un capital philosophique peut conduire à traiter philosophiquement d'objets sociologiques ou sociologiquement d'objets traditionnellement philosophiques.

<sup>55</sup>. De même, les chercheurs qui disposent d'une compétence mathématique ou statistique liée à une formation scientifique antérieure ont de fortes chances de défendre "l'approche quantitative" en sociologie.

<sup>56</sup>. Un article en préparation tentera de construire une vision d'ensemble de la production des thèses en sociologie et de la reliaison au recrutement des enseignants du supérieur.

<sup>57</sup>. Sur ce sujet, voir Gérard Mauger, "Pour une sociologie de la sociologie. Notes pour une recherche", notamment p. 117 et suivantes.



sciences de l'éducation ou de la géographie) des disciplines appliquées ou d'expertise, dominées par les disciplines plus académiques ou plus théoriques.

Cette "ouverture" dont la sociologie fait preuve à l'égard du monde profane, perceptible dans la faible spécialisation du lexique des mots clefs,<sup>58</sup> est souvent renforcée par des choix d'objets autobiographiques. Chez les étudiants plus âgés ou de troisième cycle, nombre de sujets ont un rapport plus ou moins explicite avec la profession de l'étudiant (ou celle de ses parents), avec sa formation disciplinaire antérieure, son origine ethnique ou nationale, sa trajectoire personnelle, etc. : les éducateurs s'intéressent au malaise ou à la formation des éducateurs, les étudiants maghrébins aux jeunes d'origine maghrébine, les enseignants au système scolaire, les femmes à la question des femmes, les militants aux partis politiques, les croyants à la sociologie de la religion, les musiciens à la sociologie de la musique, les ex-philosophes à la philosophie, etc.<sup>59</sup> Outre l'intérêt (au double sens du terme) qu'ils y trouvent, la nécessité pour les étudiants en sociologie de faire un travail de terrain les conduit souvent à utiliser leurs opportunités d'accès à tel ou tel univers social converti en objet sociologique.<sup>60</sup> Dans le meilleur des cas, cette "endo-sociologie" apparaît comme une forme de socio-analyse pour des étudiants qui trouvent dans ces choix d'objets une occasion de réfléchir sur leur trajectoire ou leur milieu d'origine, tout en faisant l'apprentissage du métier de sociologue. Mais s'il est vrai que, dans la plupart des cas, des intérêts sociaux, politiques, éthiques religieux, pratiques ou autres - et non proprement scientifiques - conduisent à étudier tel ou tel objet, rien n'interdit de transformer des objets de sens commun en objets scientifiques, de traduire scientifiquement "la demande sociale", de mettre en évidence "les problèmes scientifiques" sous-jacents à "un problème social". C'est pourquoi l'objectivation du rapport initial à l'objet qui préside à son éléction comme objet de prédilection - travail du sujet connaissant sur lui-même - est une condition nécessaire à l'objectivation sociologique.<sup>61</sup>

Pour les lettres et sciences humaines, le rapport autobiographique à l'objet est particulièrement visible dans le cas des étudiants d'origine étrangère qui représentent environ 35% de la population des docteurs. Ainsi, 94% des thèses de lettres et sciences humaines qui utilisent le mot clef "Maroc" ont été soutenues par des étudiants d'origine étrangère (qui sont sans doute presque tous marocains).<sup>62</sup> Près des trois quarts des thèses de lettres et sciences humaines portant sur des pays non occidentaux ont été soutenues par des étudiants d'origine étrangère. En fait, il s'agit pour l'essentiel de pays anciennement colonisés par la France : généralisant la proposition de Jean-Pierre Raison,<sup>63</sup> il y aurait ainsi non seulement une géographie, mais aussi une sociologie, une ethnologie, une science politique, etc., de ce qu'en

---

<sup>58</sup>. "Socialité" (8) semble être le seul mot clef "spécialisé" : il est exclusivement employé par des docteurs qui se réclament de Michel Maffesoli. Ils utilisent aussi massivement le mot clef "imaginaire" (6) qui occupe, par ailleurs, une place de choix en littérature française.

<sup>59</sup>. Les auteurs de ces lignes ne font pas exception... Plus généralement, on peut se demander si toute sociologie n'est pas aussi une forme déguisée d'autobiographie.

<sup>60</sup>. C'est une logique similaire qui conduit les géographes, mais aussi les historiens, linguistes, ethnologues, aménageurs, etc., à étudier "leur pays", région, langue, culture, localité, etc., d'origine.

<sup>61</sup>. "Contrairement à ce qu'exige l'impératif de la *Wertfreiheit*, l'expérience liée au passé social peut et doit être mobilisée dans la recherche, à condition d'avoir été préalablement soumise à un examen critique et rigoureux. Le rapport au passé qui reste présent et agissant sous forme d'habitus doit être socioanalysé. (...) Bref, on voit qu'une expérience sociale, quelle qu'elle soit, et surtout peut-être lorsqu'elle s'est accompagnée de crises, de conversions et de reconversions, peut, à condition d'être maîtrisée par l'analyse, se convertir de handicap en capital.", écrit Pierre Bourdieu (*Science de la science et réflexivité*, op. cit., p. 218 et 220).

<sup>62</sup>. Ce taux s'élève à 72% pour le Brésil ou l'Algérie, mais chute à 24,2% pour les Etats Unis, 22,4% pour l'Allemagne, ou 19,4% pour l'Italie.

<sup>63</sup>. Jean-Pierre Raison, "Les thèses sur l'Afrique tropicale : fleuron de la géographie française ou domaine en crise larvée ?", in Rémy Knafou (dir.), *L'état de la géographie*, Belin, 1997.

France on désigne comme "le pré carré".<sup>64</sup> L'espace des curiosités académiques semble être ainsi fortement déterminé socialement et historiquement.<sup>65</sup>

Ce rapport autobiographique à l'objet est moins directement visible dans des disciplines comme les langues, la littérature et surtout la philosophie, où les objets de recherches semblent plus éthérés, plus abstraits, apparemment détachés de toute contingence empirique, pratique ou biographique. Sans doute peut-on rapporter cette "pureté" apparente au degré de censure exercé par ces disciplines, lui-même corrélé à un droit d'entrée élevé qui impose la dénégation ou l'euphémisation du rapport autobiographique à l'objet : en philosophie, le choix du sujet ne relève généralement pas d'intérêts biographiques explicites, mais sublimés par les contraintes spécifiques qu'exerce la discipline.<sup>66</sup>

### *Une homologie structurale*

Ainsi se dessine une homologie entre les objets étudiés, ceux qui les étudient, et la manière dont ils les étudient. Les disciplines canoniques, dont les objets sont plus ésotériques et où le degré de formalisation est plus élevé, ont un recrutement scolairement et socialement plus élevé. Leurs exigences formelles imposent à leurs ressortissants un travail redoublé d'euphémisation, de sublimation, c'est-à-dire aussi de conversion de leurs intérêts sociaux profanes, d'autant plus élaboré que la discipline est située plus haut dans la hiérarchie des disciplines académiques, que le droit d'entrée y est plus élevé, que les agents y sont plus "disciplinés" et que l'habitus disciplinaire y est plus homogène. Privilégiant l'étude des textes, ces disciplines les abordent presque toujours indépendamment de leur contexte social, dans le monde clos et éthéré de "l'intertextualité", des "idées", ou de la "raison pure". Tel couple de normaliens entrés à Ulm la même année, dont l'un a soutenu une thèse de philosophie consacrée à Platon et l'autre une thèse de littérature comparée sur Shakespeare, semble incarner une figure idéal-typique.<sup>67</sup> A l'inverse, la sociologie, dont les objets apparaissent triviaux et dont le recrutement, plus dispersé, ne favorise pas l'intégration de la discipline et l'intériorisation d'un habitus disciplinaire unifié, peine à imposer ce travail de conversion des intérêts profanes : d'où les accusations récurrentes de "politisation" ou d'"instrumentalisation" de la discipline.

Dans les études gréco-latines et en philosophie, où se perpétue un canon fortement hiérarchisé par le programme d'agrégation, les pratiques de recherche s'inscrivent dans la continuité de la logique des concours et de la reproduction et c'est également dans ces disciplines que les étudiants scolairement consacrés sont les plus nombreux (près de 24% de normaliens dans les études gréco-latines). Les objets profanes de la sociologie ou de la géographie apparaissent à la fois plus proches du sens commun et de la biographie des étudiants. De la philosophie à la sociologie, on passe d'objets ésotériques, abstraits, gratuits,

---

<sup>64</sup>. En géographie, c'est essentiellement l'Afrique francophone qui est étudiée, alors que les thèses portant sur l'Afrique anglophone sont rares.

<sup>65</sup>. Dans leur étude article sur les thèses de géographie, Denise Douzant Rosenfeld et Jean Raison dessinent une carte du monde sur la base des mots clefs les plus fréquemment employés par les chercheurs français : la France y apparaît comme le pays le plus important du monde, alors que l'Inde, la Chine ou les Etats Unis sont réduits à des confettis... (*op.cit.*, p. 181). Il serait sans doute instructif de faire une étude analogue des groupes sociaux étudiés par les sociologues.

<sup>66</sup>. Néanmoins, ce sont plutôt les étudiants d'origine arabe qui étudient la philosophie arabe médiévale (Avicenne, Al Farabi, etc.). De même, ce sont souvent des scientifiques de formation qui s'intéressent à l'épistémologie, à l'histoire des sciences ou à la logique, des artistes qui théorisent leur pratique en esthétique, des croyants qui s'intéressent à la philosophie de la religion ou à la morale, des militants qui sont soucieux de questions politiques, etc. On comprend alors pourquoi la connaissance de l'histoire de la philosophie constitue le capital propre à cette discipline.

<sup>67</sup> L'étude de l'endogamie universitaire fournirait sans doute des indicateurs utiles pour une sociologie des relations entre disciplines académiques.

hors du commun, donc nobles, à des objets historiquement et socialement situés, qui supposent pour les aborder, une forte implication du chercheur, donc triviaux.<sup>68</sup>

Mais, parce que les thèses sont aussi des produits de l'histoire des différentes disciplines, cette opposition entre les lettres et les sciences de l'homme renvoie sans doute également à la rupture avec les humanités instaurée au XIXe siècle par le positivisme et poursuivie par Durkheim. En raison des ambitions théoriques et empiriques liées à son projet fondateur,<sup>69</sup> la sociologie est en quelque sorte vouée à occuper une position critique et ambiguë dans l'espace des disciplines, qui la prédispose à l'objectivation de l'univers académique.

---

<sup>68</sup>. Si l'opposition durkheimienne entre "sacré" et "profane" permet de subsumer l'ensemble des oppositions entre les disciplines canoniques et les autres, elle est également présente au sein de chaque discipline. Ainsi, en sociologie, le pôle empirique, axé sur l'étude du présent, s'oppose à un pôle théorique, plus livresque, tourné vers l'histoire de la discipline.

<sup>69</sup>. Comte qui, inventa le néologisme "sociologie", plaça cette discipline au sommet de la hiérarchie encyclopédique des sciences.